

Lekha Dodi n° 678

Parachat Ki Tavo

plus que deux semaines avant

Roch Hachana !!!

« Le mérite d'écouter la voix d'Hachem » - par Rav Moché Mergui - RochHayéchiva

La Torah dit (Parachat Ki Tavo, 28-1) : « Et il adviendra, si tu écoutes la voix de Hachem ton D... pour observer et accomplir tous ses commandements que je t'ordonne aujourd'hui, Hachem t'élèvera au-dessus de tous les peuples de la terre etc..... Toutes ces bénédictions viendront sur toi et t'atteindront, si tu écoutes la voix de Hachem ton D... » Que signifie cette double expression « si tu écoutes la voix de Hashem ton D. », et que recouvre-telle exactement ?

Dans le schéma que nous récitons deux fois par jour, il est dit Ch 11 Verset 13 : « Si vous écoutez mes commandementsJe donnerais la pluie, l'herbe dans tes champs, tu mangeras, tu seras rassasié etc...ce sont là des bénédictions matérielles. Quelles sont ces nouvelles bénédictions que nous pouvons obtenir en écoutant la voix d'Hashem ?

- Ecouter la voix de Hachem, citée doublement , c'est procéder à l'Etude de la Torah écrite et orale. Alors, de nouvelles « bénédictions t'atteindront »

- la première : tu seras béni dans ta ville. Rav explique ainsi ce verset : ta maison sera proche de la maison de prières, et en la fréquentant tu bénéficieras de la proximité de la Kedoucha [sainteté].

- La deuxième : tu seras béni dans le champ, ce qui signifie précisément que ton champ et ton travail seront à côté de la ville donc tu n'auras pas à te déplacer, et tu disposeras de temps libre pour te consacrer à l'étude de la Torah.

-La troisième : Bénis soit le fruit de tes entrailles : il s'agit de tes enfants qui suivront le bon chemin, et ils seront pour toi une source de bonheur comme il est dit (Téhilim 128) : ta femme sera comme une vigne féconde dans l'intérieur de ta maison, tes fils comme des plants d'olivier autour de la table.

-la quatrième bénédiction : bénis seront ton panier et ton pétrin, l'abondance, la sérénité, la joie règneront dans ta maison.

- la cinquième bénédiction : tu seras béni à ta venue, c'est-à-dire que tu auras la joie et le bonheur de retrouver ta charmante épouse.

-La sixième bénédiction certifiée : tu seras béni à ta sortie : Rachi précise que cela signifie que tu seras béni à ton départ, tu quitteras ce monde avec sérénité sans péché comme lorsque tu es rentré. Yonathan ben Ouziel interprète ainsi ce verset : Bénis sois-tu à ton arrivée dans la maison d'études pour écouter la voix de Hachem et tu seras béni en sortant pour tes affaires : « BAROUKH' ATA BEVOHEKHA OUBAROUKH ATA BETSETEKHA. »

Horaires Chabat Kodech Nice 5777/2017

>vendredi 8 septembre /17 eloul

allumage et entrée de chabat 19h15, chékia 19h53

pour les Séfaradim, il est impératif de réciter la bénédiction AVANT l'allumage des nérotés

>samedi 9 septembre/18 eloul fin du chéma 9h37

fin de chabat 20h35 – Rabénou Tam 21h08

Hiloula du MAHARAL ZAL

« de l'amour et de la haine (4) »

par Rav Imanouël Mergui

Peut-être qu'il est plus correct de dire qu'on existe à travers l'amour qu'on donne plus qu'à travers l'amour qu'on reçoit ! Notre vie tourne autour de l'amour qu'on donne et qu'on reçoit, on a souvent l'impression d'en donner plus que d'en recevoir, ce qui peut nous paraître injuste... On conteste ceux qui ne nous donnent pas l'amour dont nous attendons, on se sent mal aimé. On est découragé d'aimer ceux qui ne nous renvoient pas l'amour espéré ; parfois cela peut nous conduire à une certaine haine de l'autre – je t'aime mais tu ne m'aimes pas donc je ne t'aime plus, c'est bel et bien la définition de la haine. Tout ceci provient du fait qu'on attend voire revendique l'amour, et qu'on conçoit que notre existence dépend de l'amour reçu. Il faut corriger ce point, je veux dire que la conception de l'amour c'est de donner l'amour même à ceux qui ne savent pas le renvoyer et en donner. En somme l'amour que j'offre est indépendant de l'amour que je reçois. Et c'est là où j'existe véritablement dans cet amour que je donne, et non dans celui que je reçois. Les parents doivent aimer leurs enfants même si ceux-là ne leur renvoient pas de l'amour. Les enfants doivent aussi aimer leurs parents et ce même s'ils sont mal aimés de leurs géniteurs. Dans le couple il ne faut pas attendre d'être aimé pour aimer son conjoint. Si je n'existe qu'à travers l'amour que je reçois des autres alors je suis emprisonné dans ce sentiment, par contre je suis libre lorsque je vis à travers l'amour que je donne aux autres.

Après cette introduction on comprendra mieux les enseignements de nos Maîtres, d'ailleurs c'est à travers leurs enseignements que j'ai développé cette idée.

Dans les Pirké Avot chapitre 1 Michna 12 on apprend : « Hilel enseignait, inscris-toi parmi les élèves de Aharon, aime la paix, poursuis la paix, aime les autres ». Cet enseignement paraît redondant, nous sentons bien une insistance de la part du maître. Il nous invite par tous les moyens à être actif dans le concept de l'amour. Ne pas attendre que la paix et l'amour viennent à nous mais à être les acteurs de ceux-là ! Et la différence se distingue en cela que lorsqu'on est acteur et qu'on prend les choses en main on attend rien de l'autre, on est toujours le premier à agir.

Tout le monde veut la paix, tout le monde veut l'amour, mais en même temps peu sont actifs pour que cela fonctionne, tous sont passifs dans cette paix et cet amour. On veut bien la paix et l'amour mais à la condition (sotte) que l'autre fasse le premier pas. Aimer et poursuivre la paix, aimer les autres, c'est une initiation plus authentique de la paix et de l'amour.

Au chapitre 5 des Pirké Avot Michna 16 on apprend encore « tout amour qui dépend d'une chose, lorsque la chose est annulée l'amour disparaît ; et l'amour qui ne dépend pas d'une chose ne s'estompe jamais ». L'auteur n'a pas défini quelle est la chose de laquelle l'amour dépend. On peut dire l'amour qui dépend de toute chose, sans définir, justement pour laisser la place à toute chose, on lira donc « l'amour qui dépend d'une quelconque cause est un amour bancal puisqu'il dépend d'une cause ». Selon mon discours je voudrais lire ainsi « l'amour qui dépend de l'amour, ne tient pas » c'est-à-dire : si je t'aime parce que tu m'aimes alors l'amour que j'ai envers toi dépendant complètement de l'amour que tu m'offres est sujet à la disparition. Je dois t'aimer indépendamment de l'amour que tu ressens à mon égard ! L'amour n'a pas de prix pas même celui de récolter l'amour de l'autre. Quel est le bénéfice de l'amour, pourrait-on s'interroger ? Cette question découle encore d'un amour "à recevoir", c'est-à-dire j'aime, mais qu'est-ce que je reçois en retour ? Se poser la question c'est aimer pour prendre, or aimer c'est aller vers l'autre en se détachant de soi ! L'exercice est-il plausible pour un homme ? Je ne peux pas ici répondre à toutes les questions, je rappellerais néanmoins que lorsque la Tora dit « tu aimeras ton prochain » elle finit le verset par l'expression « je suis D'IEU ». (Vayikra 19-18) « véaavta léréah'a kamoh'a ani achem ». Pourquoi cette expression « ani achem – je suis D'IEU » vient-elle accompagner le devoir d'aimer l'autre ? Réponse : Il y a effectivement quelque chose de divin que d'aimer l'autre. C'est toute la différence entre l'amour du prochain prescrit par la Tora et celui vanté par les peuples...

Si cette étude vous a appris quelques nouvelles notions (je l'espère en tout cas) nous ne sommes pas arrivés au sommet de l'amour. Si on a saisi

l'enjeu de l'amour-donneur, l'amour actif, on peut poursuivre cette étude...

Dans la vie, et dès notre plus jeune âge, nous cherchons des actes de bravoure qui feront de nous un être fier et victorieux. Un enfant se dispute beaucoup avec ses amis, il frappe, il a besoin de montrer sa supériorité sur les autres enfants. Facile de constater cela chez les enfants, mais il en est tout autant chez les adultes de façon consciente ou inconsciente. Chacun veut montrer qu'il est le plus "fort". Il n'y a rien de négatif en cela telle est la volonté de D'IEU, c'est ainsi que l'homme va se surpasser et atteindre des objectifs dans la vie... Le point négatif n'était de vouloir être "fort" ceci est positif, le négatif se trouve là où je veux être "fort" et empêcher les autres d'exprimer leur force. Si ma force est orientée vers moi-même elle est productrice, si elle est orientée vers l'écrasement de

l'autre elle est négative pour les autres et pour moi-même surtout, elle sera synonyme de faiblesse !

Après ce petit préambule interrogeons nous de savoir qu'est-ce qu'être fort ? Gagner de l'argent ? Devenir président d'un pays ? Avoir une armée puissante ? Ecraser ses ennemis ? Posséder le nucléaire ? Être le patron d'une grande entreprise ? Faire la loi à la maison ? Montrer à sa femme qu'on est le "bosse" ? Montrer à son mari qu'on est une femme indépendante ? Faire sa aliya (certains pensent que c'est une faiblesse de ne pas aller s'installer en Israël...) ? ETC.

Qui est l'homme fort ? Où exprimes-tu ta force ?

Rabi Nathan dans son Avot chapitre 16 propose une réponse extraordinaire : « le fort est celui qui arrive de faire de son ennemi son ami ! ».

....

Parachat Ki Tavo

Erets Israël

Au début de la paracha la Tora ordonne à l'homme d'approcher au Temple les prémices de ses fruits : Bikourim. Au moment où l'on apporte ces fruits on doit réciter certains versets parmi lesquels l'un dit (26-3) « lorsque je viendrais vers la terre que D'IEU a juré de donner à nos pères ». Cette formulation du verset au futur est assez étonnante, effectivement lorsque nous appliquons la loi des bikourim nous sommes déjà en Erets Israël ? Le Maharam ben H'aviv tire de ce verset l'explication à ce que dit le Rambam qu'un converti lorsqu'il apporte les bikourim il prononce les versets qui les accompagnent car même si celui-ci n'a pas de part en Erets Israël il en aura une dans les temps futurs (voir Kémotsé Chalal Rav). C'est-à-dire que D'IEU ne nous a pas encore donné pleinement

Erets Israël, il y a encore un "futur". Nous nous efforçons de rappeler aux nations qu'Erets Israël ne leur appartient pas mais rappelons le, Erets Israël n'est pas encore à nous. Cela fait partie de l'énigme d'Erets Israël : une terre qui n'appartient à personne mais qu'à D'IEU !

Le Ari zal disait que la mitsva des bikourim vient réparer la faute des explorateurs, effectivement ils avaient dénigré Erets Israël à notre tour par le biais des bikourim qui ne concerne que les fruits d'Erets Israël nous prouvons notre attachement à Erets Israël (Oumatok Haor). Je me suis toujours demandé : pourquoi tant chérir Erets Israël ? Parce qu'elle est à D'IEU... Le vrai attachement à Erets Israël n'est autre que celui qui témoigne que nous avons compris qu'elle appartient à D'IEU que nous n'en sommes pas propriétaire et par

conséquent c'est Lui qui dicte comment doit-on s'y tenir à travers la Tora...

Le respect des Parents

Dans notre paracha la Tora raconte que les tribus se trouvaient sur le mont Eval et le mont Guérizim pour réciter les bénédictions envers celui qui pratique les commandements de la Tora, et les malédictions envers celui qui enfreint la Tora. L'une de ces malédictions dit (27-16) « maudit celui qui déshonore son père et sa mère ». C'est une mitsva supplémentaire que celle du respect des parents, il ne faut pas les traiter avec mépris. De quoi s'agit-il ? Rav Chilo ben David rappelle quelques notions fondamentales (Haparacha Hamah'kima) : Le Rambam écrit qu'il est interdit de mépriser ses parents même par des mots prononcés par allusion ! Le H'ayé Adam précise que l'ordonnance

de respecter les parents soit se traduire par des actes, par la parole et par la pensée ! C'est avoir une estime immense à l'égard de ses parents. Rav Ben Tsion Aba Chaoul zal disait que celui qui pense du mal sur ses parents transgresse l'interdit de la Tora. Certains disent que celui qui respect ses parents par des actes mais pas par la pensée il n'a aucunement réalisé la mitsva de respecter ses parents.

On ne peut ici rappeler la multitude de lois concernant le respect des parents, il faut comprendre qu'un enfant doit TOUT à ses parents et quel que soit ce que les parents font et sont l'enfant leur doit un respect et une estime hors du commun. Penser du mal de son père et de sa mère vaut la malédiction prononcée par la Tora - que D'IEU nous en préserve.

Bénédition et Malédiction

Notre paracha édicte les bénédictions et les malédictions de la Tora. Mais il y a quelque chose de surprenant, d'extraordinaire et de divin dans cela. Prenons le verset (28-31) qui dit « ton bœuf sera égorgé sous tes yeux et tu n'en mangeras pas, ton âne sera volé devant toi et ne

te sera pas rendu, ton petit bétail sera donné à tes ennemis et tu n'auras pas de sauveteur ». De toute évidence cela s'inscrit dans les malédictions. Mais, précise le Gaon Rav Yitsh'ak Zilberstein chalita (Alénou Léchabéah') si on lit le verset à l'envers il indique une bénédiction, lisons le en positif « sauveteur tu auras, et à tes ennemis ne sera pas donné ton petit bétail, il te sera rendu et ce n'est pas devant toi que ton âne sera volé, tu en mangeras et ce n'est pas à tes yeux que ton bœuf sera égorgé » ! Cela pour nous indiquer que la malédiction n'est pas sans retour elle n'est pas absolue celui qui s'adonne à la Tora peut transformer toutes les malédictions en bénédictions !

Parnassa

S'il y a bien un domaine que tout homme en est concerné et en a tant besoin c'est la "parnassa - la subsistance matérielle". Le Rabi de Rupchits zal arrêta un homme qui courait dans la rue et lui demanda pourquoi cours-tu ? L'homme répondit je me dirige vers ma parnassa. Le Rav le questionna : qui dit que tu vas trouver ta parnassa en courant de côté peut-être que ta parnassa se trouve dans l'autre sens et en

courant dans le sens où tu vas-tu ne fais que t'en éloigner ?! Rav Wallah' chalita poursuit (Maayan Hamoed page 512), effectivement demandez à ceux qui ont de l'expérience ils vous diront que là où ils ont placé tout leur espoir de réussite ils n'ont récolté que déception, alors que leur réussite est venu de là où ils ne s'y attendaient pas du tout ! Pour trouver la réussite il n'y a qu'un seul sentier, celui indiqué dans notre paracha chapitre 28 versets 1 et 2 « Il adviendra, si tu écoutes la voix de l'Eternel ton D'IEU pour observer, pour accomplir tous ses commandements, et toutes ces bénédictions t'atteindront ». Si on est à l'écoute de l'observance de la voix de D'IEU ses bénédictions nous atteignent, cela veut dire que même si tu cours dans le mauvais sens tu auras la bénédiction ! Combien sont à déplorer ceux qui prétextent qu'ils n'ont pas le temps d'étudier la Tora parce qu'ils sont pris par le travail... Il faut comprendre qu'une heure d'étude de Tora n'enlève rien à la parnassa, bien au contraire elle augmente la bénédiction dans le travail...

**La Yéchiva Torat H'aïm CEJ
et le Consistoire de Nice
vous informent de la prochaine conférence de
Rav Benchérit chalita
Lundi 11 septembre
au centre 22 rue Michelet à 20h30
sur le thème
« Roch Hachana :
le jour le plus important de l'année »
soirée dédiée aux onze mois du décès de
*Rav Yossef H'aïm Sitruk zal***

**à l'approche de Roch Hachana et Kipour faites un don
pour rappeler la mémoire
des proches et des bien aimés**

- don de _____ Euro
- noms à rappeler _____

envoyer à CEJ 31 avenue Henri Barbusse 06100 Nice
*vous pouvez également effectuer un don via notre
site www.cejnice.com paypal sécurisé*